

# Gilbert, mon Ami, mon frère

1970, première rencontre à Aulnay-sous-Bois, chez des camarades qui tentaient de monter un groupe de la Fédération Anarchiste. Gilbert arrive en vélo depuis Le Bourget, avec un certain retard... Tout de suite, lui et moi nous sommes trouvés. Nous voulions agir, fatigués des éternels débats qui tournaient en rond. Au fil du temps nous sommes passés à l'action avec d'autres camarades. Tout était prétexte à agir.

Gilbert devenu chauffeur de taxi, nous avons cherché des objectifs pouvant être rémunérateurs et, ainsi, nous glissâmes dans la pratique Jacobienne... Par intermittences, nous travaillions tous les deux. Il fit des pauses, devint informaticien et rencontra beaucoup de monde. Je poursuivais en solo, cela me convenait très bien.

Gilbert avait un caractère joyeux. Il aimait la vie, la bonne chaire et les bons vins. Il se lança dans le négoce de vins, mais la gestion d'une entreprise n'était pas trop son truc. Il reprit alors du service pour combler les trous financiers, je pense aussi qu'il aimait cela, au fond.

1997, fut la fin de nos aventures de travailleurs de la nuit, un séjour à la Santé, modéré, et un chemin plus délicat à entreprendre : vivre un quotidien sans grande émotion ni plaisirs qui chauffaient le cœur. Gilbert part au CIRA de Marseille, et moi dans le Médoc.

Il passait souvent me voir, entre Toulouse et Limoges, ou la Bretagne, infatigable avaleur de bitume. Il me donnait des nouvelles de copains perdus de vue. Généralement il arrivait l'après-midi, dormait sur place et repartait le lendemain dans la matinée. Parfois j'allais avec lui chercher, à Vayres chez les Reclus, du vin de la cuvée Élisée, pour financer le Cira Limousin.

Un matin de 2007, arrivé de bonne heure, il me remit cinq exemplaires d'un petit livre qui lui tenait à cœur : « *Les aventures extraordinaires de Laplume et Goudron* ». J'étais assez interloqué devant cette entreprise dont j'ignorais l'existence. Claire Auzias en était l'autrice. Sous la dictée de Gilbert, m'apprit-elle plus tard. Elle montrait le rôle social de ces cambrioleurs sans violence [la plume ne sert pas qu'à écrire, c'est aussi le nom de la pince-monseigneur].



Gilbert, au cours de ses visites, me raconta qu'il en avait beaucoup parlé avec des copains de Marseille, j'avais l'impression que, maintenant que ces temps étaient révolus, cela représentait le top de sa vie. Il me disait souvent : « Cela nous venge »... Je ne lui demandais pas d'autre explication.

2015, la dernière fois que je l'ai vu, il est arrivé un samedi après-midi, il semblait très fatigué et avait beaucoup maigri. Il marchait lentement. Il avait pris rendez-vous avec la petite-fille d'un camarade décédé pour lui donner des photos de son grand-père. Je l'ai convaincu de prendre contact avec un médecin. Le copain médecin lui apprit qu'il n'était plus en activité, mais voulait bien le recevoir s'il le souhaitait. L'ex-médecin habitait du côté de Montpellier, si je me souvient bien...

Le lendemain, nous partîmes pour Bordeaux au rendez-vous. Il ne mangea rien au resto, régla la note et nous rentrâmes chez moi. Il se coucha de bonne heure. Le lendemain matin, il décolla assez tard vers Limoges, où il voulait faire étape chez René, avant le salon libertaire de Gand. C'était la dernière fois que je le voyais. La nuit suivante, le 13 avril, fût son ultime sommeil.

Gilbert a fait beaucoup de choses et à aidé beaucoup de personnes. Il s'est investi dans le CIRA Marseille, puis nous lui devons la naissance du CIRA Limousin. La joie de vivre qu'il dégageait entraînait par sa sympathie dans un joyeux désordre. Il était mon Ami, mon frère d'aventures un peu folles, mais « Cela le vengeait » et moi, cela calmait un peu ma rage intérieure devant ce monde si absurde. Tel qu'il fût, avec ses qualités et ses défauts, il le restera dans nos mémoires.

Jean-Pierre

cf. la brochure "Gilbert Roth", le Cira Limousin a fêté des 10 ans du décès de son fondateur, le 13 avril 2025, à l'Espace Associatif Gilbert Roth, 64, avenue de la Révolution, Limoges